CONSIDÉRATIONS SUR LA TRANSPOSITION DU STYLE DANS LA TRADUCTION DU TEXTE POÉTIQUE

Ina Delaunay, Assist. Prof., PhD, University of Pitești

*Abstract: What is Style? If **style is the man himself**, according to Buffon's famous statement and as we know that **the man**, the individual, applies deliberately to a current or genre, we aim, in this study, at tackling analogies suggested by the art of poetry, by means of reflection on inherent aspects of poetical discourse. Starting with an analysis of the process of translation and of the role it plays in the transmission of cultural values, we would like to demonstrate that poetry is not always and entirely **untranslatable** – as Jakobson considered, taking into account the idea that each language uses differently its linguistic potential, - and to emphasize that a writer's style **can** be transposed into another language, observing both **the form** and **the content** of the poetical text, an aspect that is, obviously, conditioned by the incontestable competences of the literary translator. Being not only a means of contact between languages, but also a means of **contact between cultures** – if we want to cite Michel Ballard – the literary translation supposes a complex method, as it has been demonstrated by many studies in the field of translation, a system of constraints and obstacles, of elements that are difficult to be solved, especially if we talk about the poetical text. From this point of view, a linguistic approach should be imposed, that is an examination of the poetical language and of the way in which one can find it possible to render in translation the relation between **sound** and **significance**, between **the significant** and **the signified**, which is a concept that characterizes poetry.*

Keywords: comparative literature, literary translation, poetical language, stylistics, cultural studies.

Qu'est-ce que le style? Si *le style est l'homme même*[1], selon la célèbre formule de Buffon, et quand on sait que *l'homme*, l'individu, s'inscrit délibérément dans un certain courant ou genre, nous allons recourir dans cette étude à des analogies suggérées par l'art de la poésie, à travers la réflexion sur des aspects inhérents au discours poétique. En partant d'une analyse du processus de la traduction et du rôle qu'elle accomplit dans la transmission des valeurs culturelles, nous nous sommes proposée de démontrer que la poésie n'est pas toujours *intraduisible* – telle que la considérait Baudelaire[2] ou bien Jakobson, en se fondant sur l'idée que chaque langue utilise différemment son potentiel linguistique –, de souligner le fait que le style d'un auteur *peut* être transposé dans une autre langue, tout en respectant autant *la forme* que *le contenu* du texte poétique, aspect conditionné nécessairement par les compétences incontestables du traducteur littéraire.

Les relations entre les phénomènes du langage - étudiés par la linguistique - et les spécificités littéraires - analysées par la poétique - remontent très loin, à la Poétique d'Aristote ; cette association entre les deux domaines continua pendant la Renaissance pour se prolonger jusqu'au XXème siècle. À partir de la deuxième moitié du XXème siècle, de nombreux linguistes et traductologues se concentrèrent sur le domaine de la traduction et l'on vit fleurir plusieurs études, parmi lesquelles il suffit de mentionner celles de R. Jakobson, *On Linguistic Aspects of Translation* (1959), de G. Mounin, *Problèmes théoriques de la traduction* (1963) ou de J. C. Catford, *A Linguistic Theory of Translation* (1965). Ainsi, à cette époque-là, de nouvelles perspectives concernant les théories de la traduction virent le jour, telle que la théorie de *la poétique de la traduction*, établie par Antoine

[1] Buffon, *Discours sur le style*, prononcé à l'Académie Française, le 25 août 1753
[2] C. Baudelaire, *La genèse d'un poème*, 1859, *Œuvres complètes*, Seuil, Paris, « L'Intégrale », 1968

BDD-V60 © 2014 Arhipelag XXI Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-15 01:52:45 UTC)

Berman et qui prenait en compte, en plus de l'aspect linguistique de la traduction, son aspect culturel.

Non seulement moyen de contact entre les langues, mais aussi *moyen de contact entre les cultures*[3], si nous citons Michel Ballard, la traduction littéraire constitue un processus complexe – démonstration faite par nombre d'études qui portent sur ce sujet –, un ensemble de contraintes et d'obstacles, d'éléments difficiles à solutionner, d'autant plus si nous nous rapportons au texte poétique. De ce point de vue, une approche d'ordre linguistique s'impose, un examen du langage poétique et de la manière dont on peut rendre dans la traduction la relation entre *sonorité* et *sens*, entre *signifiant* et *signifié*, cette spécificité de la poésie.

La traduction permet la transmission des informations et des œuvres majeures d'une langue à l'autre, c'est un moyen de fusion et en même temps un échange linguistique, un instrument d'observation des ressemblances et des différences structurelles entre les langues, une source d'acquisition des valeurs étrangères. Par conséquent, nous ne pouvons que reconnaître la complexité du processus de la traduction et retenir l'idée que tous les éléments linguistiques y sont impliqués : *[...] la traduction ne met pas seulement en jeu le vocabulaire, mais aussi la syntaxe, ainsi que la stylistique et la dimension proprement idiomatique des langues concernées. C'est ce qui rend impraticable le pur et simple mot-à-mot d'un transcodage. [...] à strictement parler, le texte-cible n'est pas le même que le texte original, mais il n'est pas non plus tout à fait un autre... Le concept même de « fidélité » au texte original traduit cette ambiguïté, selon qu'il s'agit de fidélité à la lettre ou à l'esprit.*[4]

Le phénomène de l'impossibilité de la traduction a été longtemps analysé et les spécialistes se sont penchés sur plusieurs questions soulevées par cet aspect, telle que la question si on pouvait parler d'intraduisibilité dans le cas où le texte d'arrivée ne présente pas les mêmes caractéristiques linguistiques que le texte de départ, mais transmet le sens d'une certaine manière. L'importance accordée au sens a longtemps régné au détriment de *la forme*, mais en effet, il ne va pas de soi de traduire que le sens, si on veut aboutir à une traduction qui puisse transmettre la spécificité d'un poète et rénover la langue d'arrivée. L'idéal, on le sait, serait la réalisation d'un texte équivalent au texte original, la substitution du texte de départ avec un autre qui puisse avoir les mêmes caractéristiques, un texte en miroirs parallèles, pour ainsi dire. Parvenir à l'obtention d'une identité entre les deux textes, c'est ce qui représente la principale difficulté de la traduction. Entre les deux langues en contact, impliquées dans le processus de traduction, il faudrait arriver tant à des équivalences sémantiques qu'à des énoncés grammaticalement corrects et les deux textes devraient mettre en évidence les mêmes situations ou moyens stylistiques et structurels employés par l'auteur, qui peuvent être identiques ou différents.

Ainsi, l'accent a été mis sur l'impossibilité théorique de la traduction, sur la manière différente et spécifique dont chaque langue utilise son potentiel linguistique, emploi qui se différencie aussi en fonction des genres littéraires et qui en poésie acquiert une fonction spéciale, puisque la poésie est considérée *a fortiori* comme intraduisible, à cause de la spécificité du langage poétique. En effet, le linguiste Jakobson, dans son étude *Aspects linguistiques de la traduction*, s'est principalement penché sur la traduction de la poésie, mettant en évidence son impossibilité : *la poésie par définition est intraduisible. Seule est possible la transposition créatrice.*[5] Il a souligné, dans ses essais de linguistique, l'idée de la nécessité d'accorder beaucoup d'attention au principe de similarité et du contraste

[3] M. Ballard, *La traduction, contact de langues et de cultures*, édition du collectif, Presses de l'Université d'Artois, Arras, 2005

[4] J.-R., Ladmiral, *Traduire : théorèmes pour la traduction*, Collection Tel, Gallimard, 1994, p. 16

[5] R., Jakobson, *Essais de linguistique générale*, ch. IV : Aspects linguistiques de la traduction, Éditions Minuit, Paris, 1963, p. 83

BDD-V60 © 2014 Arhipelag XXI Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-15 01:52:45 UTC)

sémantique apparaissant suite au parallélisme métrique et à l'équivalence phonique. Par conséquent, le traducteur devrait respecter tant le sens des mots que les effets sonores réalisés dans le poème, de sorte qu'il puisse trouver une formule équivalente qui rende la signification du message poétique sous la meilleure forme.

À cet égard, Antoine Berman considérait qu'un poème *intraductible* est un poème *vrai*, la valeur d'un poème étant justement donnée par cette caractéristique d'intraductibilité. En réfléchissant sur la tâche du traducteur, il s'est posé la question : *l'une des expériences premières de tout traducteur n'est-elle pas que sa langue est comme démunie, pauvre, face à la richesse de l'œuvre étrangère ?* [6] Parfois, rendre dans une langue étrangère l'imagination du poète, le jeu avec les figures poétiques, les mots et les techniques, est une opération difficile et a comme résultat l'impossibilité d'une traduction fidèle. Nous avons vu plus haut que cela dépend beaucoup des systèmes linguistiques des deux langues, de leurs ressemblances et différences, de la manière dont elles emploient le matériel linguistique.

Les études contrastives témoignent du fait que pour obtenir des correspondances sémantiques et textuelles entre les deux versions, celle de départ et celle d'arrivée, de nombreux facteurs linguistiques interviennent, très importants pour la structure du texte d'arrivée et pour son aspect final. Les significations se développent et se répètent dans le texte par l'intermédiaire de plusieurs termes (champs sémantiques, isotopies), à l'aide des images créées par les figures et les procédés stylistiques. Les réseaux sémantiques étendus dans le texte entier doivent être analysés et interprétés minutieusement car leur rôle est essentiel : ils réalisent des associations ou des changements de sens et contribuent à la charge sémantique du texte. La signification principale des mots est de désigner une réalité, mais ils ne se rapportent pas uniquement à cet aspect, lorsque se présente la possibilité, en poésie, d'acquérir une charge affective ou symbolique grâce à l'art du poète qui désire produire des innovations de langage. D'ailleurs, les linguistes ont souligné l'idée qu'un mot, dès qu'il entre dans la construction du vers n'appartient plus au langage ordinaire mais à une nouvelle sémantique, faisant désormais partie du langage poétique. La poésie représente un territoire propice à la floraison d'infinies significations et de ce fait les associations verbales habituelles n'y trouvent pas leur place ; c'est une caractéristique du langage poétique et il en découle l'une des difficultés de la traduction poétique.

De ce point de vue, le traducteur devra être attentif non seulement à certains faux amis sémantiques ou stylistiques, mais aussi à certains *faux amis de structure*[7], tels qu'ils sont nommés par J. P. Vinay et J. Darbelnet et qui apparaissent lorsque le sens global est différent du sens structurel (il s'agit de certaines structures lexicales ou syntaxiques dont le sens n'est pas indiqué par les éléments qui les composent et qui transmettent un message différent). L'ordre des mots dans le texte et la manière dont les termes sont disposés en fonction de chaque langue conduisent aussi à l'analyse de certains éléments syntaxiques spécifiques aux langues impliquées dans la traduction.

De même, il existe des situations où le traducteur peut rencontrer des lacunes métalinguistiques, représentées par l'emploi de notions inconnues ou procédés inédits ; ainsi, nous pouvons affirmer avec Paul Ricœur que : *Deux voies d'accès s'offrent au problème posé par l'acte de traduire: soit prendre le terme traduction au sens strict de transfert d'un message verbal d'une langue dans une autre, soit le prendre au sens large, comme synonyme de l'interprétation de tout ensemble signifiant à l'intérieur de la même communauté linguistique.*[8]

---

[6] A. Berman, *L'épreuve de l'étranger, Culture et tradition dans l'Allemagne romantique*, Paris, Gallimard, 1984, p. 22

[7] J. P., Vinay, J., Darbelnet, *Stylistique du français et de l'anglais*, Didier, Paris, 1978, p. 170

[8] P., Ricœur, *Le paradigme de la traduction* dans *Esprit, La Traduction, un choix culturel*, juin 1999, no. 253, Paris,

BDD-V60 © 2014 Arhipelag XXI Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-15 01:52:45 UTC)

Si l'on s'attarde à analyser la précision d'une traduction, on va comprendre rapidement que ce genre d'investigation suppose un travail difficile, puisqu'il faudrait examiner tous les éloignements, toutes les différences ou les omissions du texte d'arrivée, par rapport à la version originale ; mais c'est justement l'évaluation des facteurs textuels qui définit la qualité d'une traduction. Il s'agit de tout un ensemble d'opérations qui puissent démontrer la fidélité du texte : l'exactitude linguistique, l'exposition claire, le style, la précision des termes, l'aspect graphique. Il est également vrai que la traduction constitue un instrument d'analyse du style ; en effet à travers l'examen du vocabulaire, des thèmes, des procédés techniques il est possible de déceler la manière unique d'écrire d'un auteur et de le comparer à d'autres. Si on se propose d'étudier une œuvre littéraire dans sa profondeur, on peut effectivement faire appel à l'analyse des traductions de cette œuvre, en réalisant de cette façon une description complète du discours de l'écrivain en question. Le traducteur est, à l'évidence, un spécialiste dans le domaine de la langue et des opérations linguistiques, son travail peut donc servir à l'analyse des différentes versions de traduction qui nous aideront à mieux observer les particularités du langage d'un auteur, de son style et de la manière dont celui-ci contribue à l'enrichissement de la langue. Le traducteur est également spécialiste des deux cultures en question, il doit acclimater le texte étranger dans la culture qui le reçoit et qui par conséquent va s'en enrichir.

Il arrive parfois que l'absence d'isomorphisme entre deux langues et cultures rende difficile la réalisation d'une traduction qui contienne tous les éléments présents dans le texte de départ, du fait que certains termes de la première langue ne correspondent à aucun terme de la deuxième langue ; il s'agit dans ce cas-là d'une traduction approximative. Les difficultés qui interviennent dans le processus de la traduction sont – outre les aspects intrinsèques à la rédaction dans une langue étrangère – liées au fait que les éléments induits par les contraintes linguistiques sont différents, de sorte que le traducteur se voit obligé de recourir à une analyse détaillée et précise et à l'emploi de toutes les ressources d'une langue, d'opérer un choix correct des termes et structures s'il désire transférer dans sa version, le plus clairement possible, l'ensemble des idées du texte original.

J.-R. Ladmiral note d'ailleurs dans son étude *Traduire : théorèmes pour la traduction* que : *Dans la pratique, la traduction sera bien sûr toujours partielle. Comme tout acte de communication, elle comportera un certain degré d'entropie, autrement dit une certaine déperdition d'information. Le métier de traducteur consiste à choisir le moindre mal ; il doit distinguer ce qui est essentiel de ce qui est accessoire. Les choix de traduction seront orientés par un choix fondamental concernant la finalité de la traduction, concernant le public-cible, le niveau de culture et de familiarité qu'on lui suppose avec l'auteur traduit et avec sa langue-culture originale*.[9] Dans la préface de la même étude, le traductologue explique qu'il existe deux modalités fondamentales de traduire et deux types de traducteurs, *les sourciers* : ceux qui mettent l'accent sur *le signifiant* de la langue, sur *la langue-source* ; *les ciblistes* : ceux qui accordent de l'importance non pas au signifiant ou au signifié, mais *au sens* du discours, à *la langue-cible*. Il regroupe dans la première catégorie Walter Benjamin, Henri Meschonnic et Antoine Berman et dans la deuxième catégorie, il s'inclut lui-même, aux côtés de Georges Mounin et Efim Etkind. [10]

En ce qui concerne la traduction poétique, nous pouvons affirmer avec Efim Etkind que : *La traduction poétique suppose toujours des agencements différents, des sacrifices, des substitutions. Suivre littéralement l'original c'est la manière la plus sûre de ne rien pouvoir créer qui ait quelque valeur artistique. La traduction d'un vers à première vue intraduisible n'est possible qu'à travers une recréation sur la base d'autres lois et dans un*

p. 8
[9] J.-R., Ladmiral, *op. cit*., pp. 18-19
[10] *ibidem*, p. XV

BDD-V60 © 2014 Arhipelag XXI Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-15 01:52:45 UTC)

autre système linguistique. Le but est de créer non pas un calque ou une copie, mais un équivalent.[11] Le texte poétique doit se soumettre à un système qui impose certaines règles ; malgré cela, l'originalité du poète se traduit par un degré élevé d'inventivité, par la manière dont il réussit à conférer des caractéristiques particulières à son œuvre. À son tour, le traducteur de la poésie doit se montrer poète lui-aussi, car traduire constitue, somme toute, un acte de *récréation*, de réécriture et de transmission.

Dans leur étude concernant la traduction, P. Vinay et J. Darbelnet ont analysé la notion d'*unités de traduction*[12] et ont expliqué que lorsque le traducteur est confronté à une lacune lexicale et que le phénomène d'intraductibilité apparaît, il peut faire appel à l'emprunt, tout en gardant le signifiant et le signifié, ou au calque, en empruntant seulement le signifié sans le signifiant. Revenant sur la question de la traduction poétique, les deux auteurs soulignaient que : *Le vieux problème des traductions en vers ne semble plus guère se poser dans la mesure où on tend à s'accorder pour n'y voir qu'une façon maladroite de singer la forme du poème original sur le registre, tout à fait différent, de la langue-cible. On se heurte à la double « intraduisibilité » de la forme du signifiant et des formes littéraires rhétoriques ou métriques, lesquelles relèvent de l'idiosyncrasie culturelle.*[13]

En somme, par l'intermédiaire de l'opération de traduction on parvient à *un texte-cible sémantiquement, stylistiquement, poétiquement, rythmiquement, culturellement, pragmatiquement... équivalent au texte-source.*[14] D'ailleurs, Henri Meschonnic estime qu'un texte, même s'il est le produit d'une traduction, est *point de départ et non point d'arrivée*[15], puisqu'*on produit un texte original en langue d'arrivée*. [16] Les débats dans le domaine de la traduction ont mis en cause quelques termes antonymiques, en faisant la distinction entre *la traduction littérale ou la traduction littéraire dite « libre », autrement dit la fidélité ou l'élégance, la lettre ou l'esprit*[17] ou encore *l'équivalence formelle* et *l'équivalence dynamique*[18], la traduction mot-à-mot et *les belles infidèles*[19] - selon la formule de G. Mounin[20]. Il existe plusieurs modalités de traduire et il arrive que, suite à la traduction, les deux systèmes linguistiques connaissent certaines pertes, telle que la perte de certains moyens d'expression. Les deux aspects de la signification d'un mot, d'un syntagme ou d'une phrase – la dénotation (le découpage sémantique) et la connotation (la valeur stylistique) – ont un rôle très important. Cette dichotomie entre le sens et le style représente la grande difficulté de la traduction littéraire ; une solution serait la possibilité de rendre la même information de plusieurs façons, dans le sens où il existe plusieurs niveaux de style et des connotations multiples. Dans cette situation, l'équivalence des sens, la synonymie, provient du phénomène de la connotation.

Au sujet du style nous pouvons mentionner les considérations de Paul Guiraud qui a parlé de l'existence de deux stylistiques : celle de Charles Bally, *la stylistique descriptive ou stylistique de l'expression*[21], représentant une sémantique des moyens expressifs dont la langue dispose et spécialement des connotations ; et celle de Leo Spitzer, *la stylistique*

[11] E., Etkind, *Un art en crise. Essai de poétique de la traduction poétique*, L'Age d'Homme, Lausanne, 1982, p.59
[12] J. P., Vinay, J., Darbelnet, *op.cit.*, 1968
[13] *ibidem*, p. 21
[14] J.-R., Ladmiral, *op. cit.*, p. XVIII
[15] H., Meschonnic, *Poétique du traduire*, Verdier, Paris, 1999, p. 337
[16] *ibidem*, p. 308
[17] *ibidem*, p. 14
[18] J.-R., Ladmiral, *op. cit.*, p. 14
[19] *idem*
[20] G., Mounin, *Les Belles infidèles*, Cahiers du Sud, Paris, 1955
[21] P. Guiraud, *La stylistique*, Paris, PUF, 1963, p. 45

BDD-V60 © 2014 Arhipelag XXI Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-15 01:52:45 UTC)

génétique ou stylistique de l'individu, étant plutôt *une sémiotique littéraire des auteurs et des œuvres*.[22]

En se rapportant au concept littéraire de style, Julia Kristeva a souligné *le trajet complet de la mutation du langage en style sous l'impulsion d'une altérité innommable qui, passionnelle pour commencer, se rythme ensuite*[23]. De ce fait, l'étude du style d'un auteur contribue faire ressortir la contribution de cet auteur dans l'évolution du langage, si on pense par exemple à des écrivains qui ont inventé de nouvelles manières pour dénommer les choses, en modifiant le langage, ont utilisé des mots anciens de manière inédite ou ont créé de nouveaux mots, de sorte que ces inventions et modifications fassent aujourd'hui partie du langage courant.

Une chose est certaine, et l'on peut dire avec Yves Bonnefoy : *c'est que tous les mots d'une langue ne se prêtent pas au même degré à l'intention poétique*[24]; d'où le soin que les poètes accordent au choix et à l'emploi des mots dans le discours poétique. À ce sujet – l'emploi poétique des mots – Sartre estime que la poésie ne se sert pas des mots mais *elle les sert* et que, tandis que *le parleur* perçoit les mots par l'intermédiaire des structures conventionnelles du langage, *le poète voit les mots à l'envers*, tout en prêtant attantion à leur forme sonore et visuelle, qui représentent pour lui des *images du monde* qui établissent entre le signifiant et le signifié un lien motivé[25].

La spécificité du discours littéraire, et dans le cadre de notre étude du discours poétique, est donnée également par l'emploi des procédés stylistiques, de leur organisation et de leur capacité de rendre de manière inédite les images poétiques. Même si le langage poétique pourrait sembler simple à première vue, en réalité il est de loin l'un des plus particuliers et des plus étudiés ; sa complexité et spécificité sont dues au fait que les poètes peuvent faire appel à des mots provenant de domaines très variés et ont la possibilité d'utiliser des termes du domaine familier, des mots du langage commun ou de nouveaux mots, des termes inventés. Par conséquent, dans l'étude du langage poétique il est important de commencer par l'analyse du matériel lexical parce qu'il constitue le fondement du texte ; il faudrait examiner la préférence du poète quant au choix des mots, des connotations, des tropes. De même, les associations et les schémas syntaxiques, rythmiques, phonétiques constituent d'autres sphères de recherche en poésie, du fait que le texte représente un ensemble de relations sémantiques, syntaxiques, rythmiques, etc. entre les signifiants : des mots, des thèmes, des notions, des visions. Nous l'avons déjà souligné plus haut et nous insistons sur le fait que l'aspect difficile en poésie est établi par la relation entre la sonorité, la musicalité et la signification, entre le signifiant et le signifié.

Le rôle des figures stylistiques n'est pas seulement celui de désigner un objet, de remplacer sa réalité par un mot, de la dissimuler derrière un signe, mais de substituer le terme propre, direct, à un autre qui construit une image. Ce ne sont pas que des éléments d'embellissement de la phrase poétique, mais aussi des instruments qui témoignent de l'originalité ; elles produisent de nouveaux sens et des visions différentes de celles représentées habituellement par le langage. En outre, les figures stylistiques sont nombreuses et diverses, comme le témoigne par exemple la différence entre la métaphore et la métonymie instaurée par la rhétorique ancienne. Ainsi, lorsqu'il faut traduire les figures, le traducteur a une tâche difficile : il doit essayer de trouver des équivalences et dans le cas où il n'y parvient pas, il ne lui reste qu'à traduire l'idée transmise par le poète. Il existe, en conséquence, deux situations : pour la première, les figures poétiques sont correspondantes

[22] *idem*, p. 67
[23] J., Kristeva, *Pouvoirs de l'horreur*, Éditions du Seuil, Paris, 1980, p. 226
[24] J., Bonnefoy, *L'Improbable et autres essais*, Gallimard, Paris, 1980, p. 255
[25] J.-P., Sartre, *Qu'est-ce que la littérature ?*, Gallimard, Paris, 1948

BDD-V60 © 2014 Arhipelag XXI Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-15 01:52:45 UTC)

lorsque les deux langues auxquelles elles appartiennent sont constituées d'éléments ressemblants, et pour la seconde, seulement le sens des figures peut être rendu, ceci n'est possible que par la traduction des termes qui les composent. Quoi qu'il en soit, le principal souci du traducteur est tout d'abord de transposer le sens et ensuite, si possible, les figures de style. Cette idée est soutenue par le linguiste Charles R. Taber[26] dans son étude *Traduire le sens, traduire le style*, qui propose lui aussi que la traduction du sens ait la priorité sur le style.

C'est ce que considérait Claret[27], qui estimait qu'en examinant les significations, il faudrait tenir compte de deux aspects très importants, opposés, mais qui se trouvent en rapport de complémentarité : le signe (l'analyse sémasiologique) et l'idée (l'étude des dénominations, l'analyse onomasiologique). La multitude des interprétations est évidente à partir du moment où les connotations sont conventionnelles, voire ambigües, en changement continu. Les changements de sens apparaissent lorsque le poète se sert des figures poétiques, en particulier quand il s'agit de la métaphore, de la métonymie, de la synecdoque ou de la catachrèse. En définitive, les connotations représentent *un fait linguistique collectif, ni purement individuel ni non plus totalement universel, à vrai dire intermédiaire entre la parole et la langue, mais plus proche de cette dernière.*[28] L'analyse littéraire doit approfondir les phénomènes de polysémie et d'homonymie et étudier les différences linguistiques de ces deux aspects.

Le style représente la totalité des choix de l'écrivain, de sorte que pour construire une certaine structure sémantique il dispose de plusieurs modalités formelles parmi lesquelles il fait une sélection. Ainsi, ces choix qui constituent le style et qu'il opère – en ce qui concerne les termes, les structures – se réalisent à plusieurs niveaux ; ce sont des options stylistiques, équivalentes du point de vue sémantique. Pour traduire le style d'un auteur, le traducteur est obligé de réaliser un examen tant au niveau de la structure de surface qu'un niveau de la structure profonde, au palier sémantique du contenu des unités lexicales.

Au terme de ces réflexions, on aura compris que la traduction de la poésie est bel et bien un processus complexe et difficile, ayant l'intention de réaliser tant un transfert de sens – la transposition des impressions et des symboles – que de rendre la particularité du code poétique, le caractère sonore. Etant donné que les mots ne sont pas exemptés de certaines qualités acquises en fonction de leur position dans le texte et des relations qu'ils entretiennent, ils expriment des émotions, des sensations. Ils sont les constituants de l'énoncé et de la valeur stylistique ; en outre, dans la poésie, de par leurs valences sonores, ils attestent des propriétés harmonieuses du langage.

Nous avons retenu l'idée que chaque langue dispose de moyens divers de s'exprimer, présente des rapports différents entre les termes dont le pouvoir symbolique conduit à l'apparition de multiples significations. De plus, le langage poétique est un code complexe, ambigu, symbolique, ayant de nuances variées et une grande force d'expressivité. Les ressources de la langue sont à la disposition du poète, il les exploite au maximum pour faire passer son message le plus cher et c'est au traducteur que revient la difficile tâche de découvrir les modalités qui illustrent le mieux l'intention de celui-ci.

L'art de la poésie se fonde et sur le contenu sémantique du contexte et sur la valeur phonique des termes, étant profondément constitué par des éléments comme la couleur, le rythme, la musicalité – autant d'aspects qui contribuent au pouvoir suggestif du langage poétique. La complexité de la traduction poétique porte, en conclusion, non seulement sur une activité dans le domaine lexical, mais elle suppose aussi une homogénéité entre le son et le sens, une exploitation de la musicalité des mots, de leur caractère phonique. Le langage

[26]J.-R., Ladmiral, *op. cit*., p. 120
[27]J., Claret, *L'idée et la forme*, Presses Universitaires de France, Paris, 1979
[28] *ibidem,* p. 145

BDD-V60 © 2014 Arhipelag XXI Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-15 01:52:45 UTC)

poétique se distingue donc d'emblée du langage courant, puisque le poète emploie tout un arsenal de figures et de symboles dans son désir de communiquer ses idées et ses émotions. Par ailleurs, le traducteur tiendra compte, en plus de l'aspect acoustique-phonétique et de l'aspect sémantique, des figures employées dans les vers, telles que les métaphores et les métonymies qui peuvent être parfois confondues ou bien d'autres figures ayant le rôle d'augmenter la valeur sémantique, comme les néologismes, les archaïsmes, etc.

Même si, évidemment, il existe des notions qui ne concordent pas entre les deux systèmes linguistiques et culturels, un bon traducteur doit se proposer de ne pas s'éloigner des options de du poète, de ne pas ignorer les informations et les éléments importants, de réaliser une traduction harmonieuse, puisqu'en définitive, on ne doit pas oublier que le but de la traduction littéraire est celui de nous *dispenser de la lecture du texte original*[29]. Le traducteur est, à son tour, créateur et poète, *c'est un artisan modeste et laborieux qui met au service de l'illumination par la Muse le métier et la minutie du travailleur d'art*. [30] Ainsi, *la pénétration poétique de l'original par le poète traducteur s'accompagne de l'étude serrée et complète des systèmes linguistique et esthétique de départ et des systèmes d'arrivée, d'études de réception et d'interprétation*. [31]

Depuis la nuit des temps la traduction a un rôle vital, constituant un moyen de communication entre les nations, d'échange culturel entre les civilisations et source d'enrichissement, puisque tous les peuples font appel à la traduction pour s'ouvrir vers les autres cultures et assimiler d'autres valeurs. Nous pouvons affirmer avec la plus grande conviction que la constitution de la culture universelle ne serait réalisable sans passer par le processus de traduction et que les œuvres littéraires ne pourraient pas occuper leur juste place dans le circuit des valeurs sans cet art.

Bibliographie :

Adam, J.-M., *Langue et littérature: analyses pragmatiques et textuelles*, Hachette, Paris, 1991

Backès, J.-L, *L'impasse rhétorique*, Presses Universitaires de France, Paris, 2002

Ballard, M., Kaladi, A. E., *Traductologie, linguistique et traduction*, Artois Presses Université, Arras, 2003

Ballard, M., *La traduction, contact de langues et de cultures*, édition du collectif, Presses de l'Université d'Artois, Arras, 2005

Baudelaire, C., *La genèse d'un poème*, 1859, *Œuvres complètes*, Seuil, Paris, « L'Intégrale », 1968

Bercoff, B., *Le langage poétique* dans *La poésie*, Hachette, Paris, 1999

Berman, A., *L'épreuve de l'étranger, Culture et tradition dans l'Allemagne romantique*, Paris, Gallimard, 1984

Bonnefoy, J., *L'Improbable et autres essais*, Gallimard, Paris, 1980

Claudon, F., Haddad-Wotling, K., *Précis de littérature comparée*, Armand Colin, Paris, 2008

Chevrel, Y., *La littérature comparée*, Presses Universitaires de France, Paris, 1991

Claret, J., *L'idée et la forme*, Presses Universitaires de France, Paris, 1979

Cohen, J., *Structure du langage poétique*, Flammarion, Paris, 1970

Delas, D., Filliolet, J., *Linguistique et Poétique*, Larousse, Paris, 1973

Etkind, E., *Un art en crise. Essai de poétique de la traduction poétique*, L'Age d'Homme, Lausanne, 1982

Fontanier, P., *Les figures du discours*, Flammarion, Paris, 1968

[29] J.-R., Ladmiral, *op. cit.*, p. 15

[30] D. Souiller, W. Troubetzkoy, *Littérature comparée*, PUF, Paris, 1997, p. 146

[31] *idem*

BDD-V60 © 2014 Arhipelag XXI Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-15 01:52:45 UTC)

Friedrich, H., *Structures de la poésie moderne*, Éditions Denoel/ Gonthier, Paris, 1976

Greimas, A., J., *La linguistique structurale et la poétique* dans *Du sens, Essais sémiotiques*, Éditions du Seuil, 1970

Guiraud, P., *Essais de stylistique*, Éditions Klincksieck, Paris, 1969

Guiraud, P., *La Stylistique*, Presses Universitaires de France, Paris, 1963

Jakobson, R., *Essais de linguistique générale*, Éditions Minuit, Paris, 1963

Jakobson, R., *Huit questions de poétique*, Éditions du Seuil, Paris, 1977

Kibedi-Varga, A., *Les constantes du poème. Analyse du langage poétique*, Picard, Paris, 1977

Kristeva, J., *Pouvoirs de l'horreur*, Éditions Du Seuil, Paris, 1980

Ladmiral, J.-R., *Traduire: théorèmes pour la traduction*, Éditions Gallimard, Paris, 1994

Lederer, M., Seleskovitch, D., *Interpréter pour traduire*, Didier, Paris, 1984

Mazaleyrat, J., Molinié, G., *Vocabulaire de la stylistique*, Presses Universitaires de France, Paris, 1989

Meschonnic, H., *Poétique du traduire*, Éditions Verdier, Paris, 1999

Molinié, G., *Eléments de stylistique française*, Presses Universitaires de France, Paris, 1986

Molino, .J., Gardes-Tamine, J., *Introduction à l'analyse linguistique de la poésie*, Presses Universitaires de France, Paris, 1982

Mounin, G., *Les belles infidèles*, Cahiers du Sud, Paris, 1955

Pageaux D.-H., *La littérature générale et comparée*, Éditions Colin, Paris, 1994

Pergnier, M., *Les fondements socio-linguistiques de la traduction*, Presses Universitaires de Lille, Lille, 1993

Richard, J.-P., *Poésie et profondeur*, Éditions du Seuil, Paris, 1976

Ricœur, P., *De l'interprétation*, Éditions du Seuil, Paris, 1965

Ricoeur, P., *La métaphore vive*, Éditions du Seuil, Paris, 1975

Ricœur, P., *Le paradigme de la traduction* dans *Esprit, La Traduction, un choix culturel*, nr. 253, Paris, iunie 1999

Riffaterre, M., *Essais de stylistique structurale*, Éditions du Seuil, Paris, 1971

Sartre, J.-P., *Qu'est-ce que la littérature ?*, Éditions Gallimard, Paris, 1948

Souiller, D., Troubetzkoy, W., *Littérature comparée*, PUF, Paris, 1997

Steiner, G., *Après Babel*, Albin Michel, Paris, 1998

Vinay, J. P., Darbelnet, J., *Stylistique du français et de l'anglais*, Didier, Paris, 1978

BDD-V60 © 2014 Arhipelag XXI Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-15 01:52:45 UTC)